



HAL
open science

“ Un rempart sinon rien ” : la question de la fortification de l’oppidum de Vieille-Toulouse (Haute-Garonne)

Laurence Benquet, Philippe Gardes, Pascal Lotti, Frédéric Sergent, Patrick Massan, Didier Cailhol

► To cite this version:

Laurence Benquet, Philippe Gardes, Pascal Lotti, Frédéric Sergent, Patrick Massan, et al.. “ Un rempart sinon rien ” : la question de la fortification de l’oppidum de Vieille-Toulouse (Haute-Garonne). 3e colloque international de l’Association française pour l’étude de l’âge du Fer, Association française pour l’étude de l’âge du Fer, May 2019, Le Puy-en-Velay, France. pp.155-159. hal-03259405

HAL Id: hal-03259405

<https://hal.science/hal-03259405>

Submitted on 14 Jun 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

« Un rempart sinon rien » : la question de la fortification de l'oppidum de Vieille-Toulouse (Haute-Garonne)

Laurence Benquet, Philippe Gardes, Pascal Lotti, Frédéric Sergent,

avec la collaboration de Patrick Massan et Didier Cailhol

Le site de Vieille-Toulouse apparaît comme une des agglomérations protohistoriques les plus importantes du sud de la France. Pourtant, il a pendant longtemps souffert d'un certain dénigrement surtout après la thèse de M. Labrousse qui n'y voyait « que des cabanes ou des huttes plus ou moins serrées en villages » (Labrousse 1968, p. 103). Il ne pouvait donc s'agir de la Toulouse gauloise. Ce point de vue a prévalu jusqu'au début des années 2000. Grâce à de nouvelles recherches et à la réévaluation des données de fouilles anciennes, le rôle politique, économique et religieux du site apparaît désormais éminent. Une dernière question restait à réexaminer, après la fin de non-recevoir de Labrousse, l'existence ou non d'un rempart à Vieille-Toulouse.

Historique des recherches

La première étude de synthèse consacrée au dispositif défensif du site de Vieille-Toulouse est due à Ed. Barry en 1875. Le site correspond pour lui à l'espace compris entre la Garonne à l'ouest, le ruisseau de la Pichanelle à l'est et la dépression de *Ventenac* au sud ; au nord elle n'intègre pas la confluence et suit la rupture de pente entre les lieux-dits *la Planho* et *Tuilere*. Deux

aménagements défensifs extérieurs figurés à l'avant de la crête de *Ventenac*, qualifiés de redans sur son plan, sont également considérés comme des ouvrages avancés destinés à entraver la progression d'éventuels assaillants. Enfin, le talus bordant le chemin des *Carrières Basses* circonscrit un dernier « redan », en contre-bas de la butte du *Castéra*.

L. Joulin reprend le dossier au début du XX^e siècle. Le site ne se limite pas au plateau de Vieille-Toulouse mais se développe également vers l'ouest et le nord en intégrant une partie des plateaux de *Cucurelle* et d'*Estarac* (Joulin 1901) (fig. 1). L'oppidum serait protégé par l'abrupt naturel côté ouest et par des ouvrages artificiels à l'est et au sud. À l'est, le point fort du dispositif reposerait sur trois mottes barrant la racine de chacun des plateaux (mottes du *Castéra*, de *Pechbusque* et de *Cucurelle*) et complétées par des talus suivant le versant.

Dans les années 1950 et 1960, les recherches reprennent à Vieille-Toulouse sous la conduite de G. Fouet. Ce chercheur met en doute la thèse de Joulin et se range à l'avis de Barry sur la topographie du site et son système défensif (Fouet 1964).

La fin des années 1960 coïncide avec la remise en cause de ce modèle par M. Labrousse. De son point de vue, les buttes citées par Joulin sont d'époque médiévale et les différents talus



Fig. 1. Plan de Vieille-Toulouse d'après Joulin 1901.

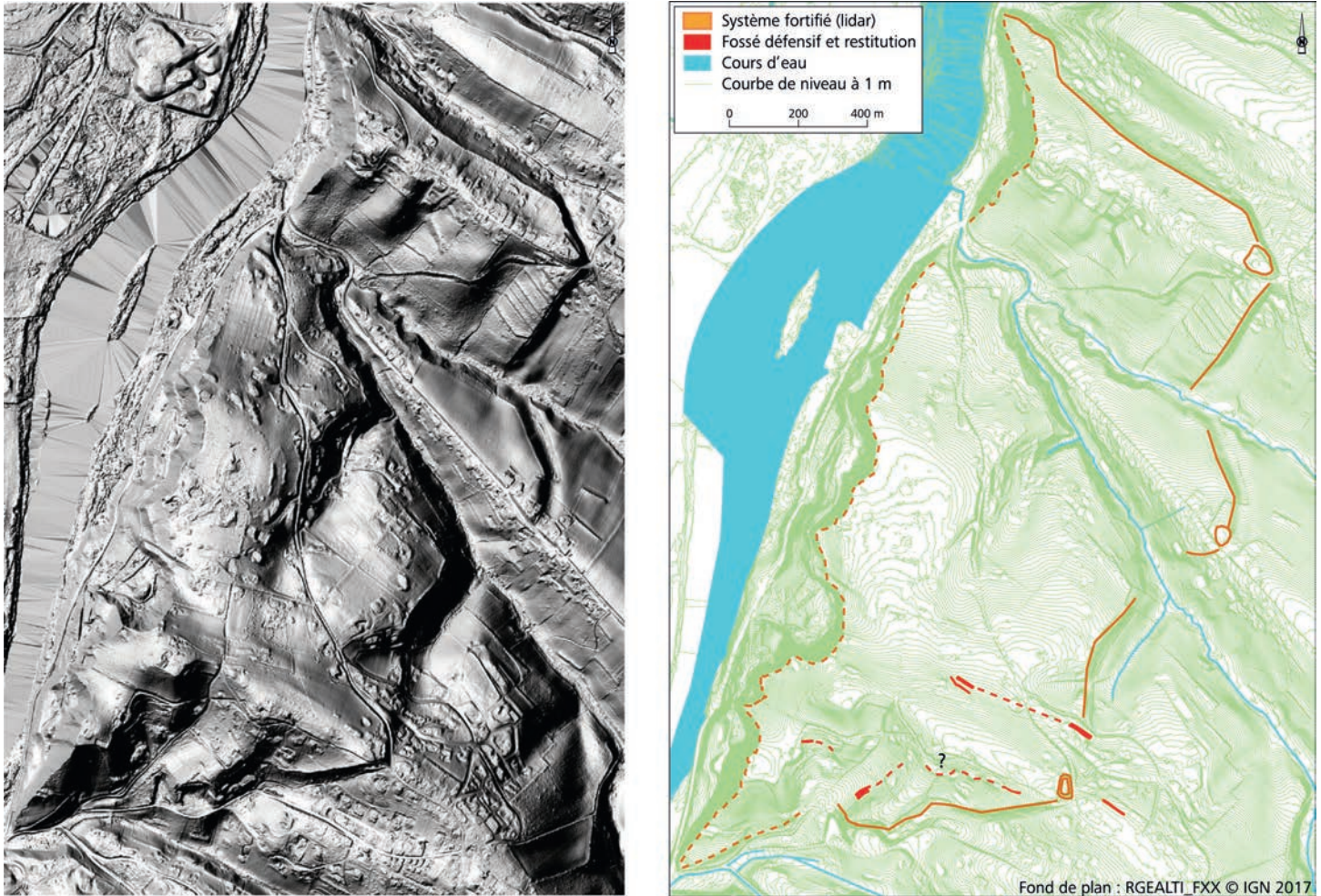


Fig. 2. Lidar brut et interprété (© Massan & Gardes).

observés jusque-là correspondent, pour la plupart, à des murs de soutènement. Il conclut : « l'existence d'un *oppidum* sur les coteaux de Vieille-Toulouse se dérobe ainsi à une observation attentive » (Labrousse 1968, p. 102).

État de la documentation

La question du rempart de Vieille-Toulouse n'a pas donné lieu à de recherches archéologiques spécifiques. Néanmoins, les observations faites par Barry et Joulin revêtent un grand intérêt dans la mesure où une partie des vestiges décrits ont aujourd'hui disparu. Plusieurs diagnostics récents permettent de mettre en perspective ces données et d'aborder la problématique de la défense du site sur des bases beaucoup plus solides.

Le tracé du rempart : la contribution du Lidar

Des recherches topographiques et cartographiques menées dans le cadre d'un projet collectif de recherches sur les fortifications (« Fortipolis ») ont conduit à revoir la configuration du site telle qu'on la percevait jusque-là (Gardes à paraître). Une couverture Lidar récente et des contrôles sur le terrain permettent de restituer, sans aucune contestation possible, un système défensif

qui unit les trois plateaux en forme d'éperon de Vieille-Toulouse, *Pechbusque* et *Estarac* (fig. 2).

Utilisant au mieux les potentialités du terrain, ce dernier est formé d'un gradin taillé à flanc de coteau dans la dépression de *Ventenac*, puis suit un vallon aménagé qui descend vers *la Pichanelle*. Le dispositif est repris plus au nord par un large et profond fossé curvilinéaire qui vient barrer le plateau de *Pechbusque*. Celui-ci se prolonge au nord à travers un gradin rectiligne de plus de 10 m de haut qui coupe transversalement le coteau sud du plateau *d'Estarac*. L'ensemble est complété par un gradin qui isole le plateau *d'Estarac* et se prolonge jusqu'à la Garonne à travers le versant d'un vallon dont l'abrupt a été accentué artificiellement. Les gradins étaient peut-être associés à des talus mais, en ce cas, ils ont aujourd'hui totalement disparu. Les trois mottes citées par Joulin, dégradées mais encore visibles, s'intègrent parfaitement dans ce schéma et semblent protéger les accès principaux au site. Ce système défensif se développe sur un périmètre de 6,7 km et enserme une superficie de 200 ha, doublant de fait l'emprise estimée jusque-là.

Si ces données bouleversent complètement notre perception actuelle du site, elles n'ont rien de révolutionnaires. Le plan tiré du lidar concorde, en effet, parfaitement avec celui proposé par Joulin en 1901. Ignorée, fustigée puis tombée dans l'oubli, sa contribution essentielle doit ici être mise à l'honneur.

	Sites	Orientation	Largeur		Profondeur		Profil	Mobilier	Datation comblement
			mini	max	mini	max			
1	Borde-Basse	est-ouest	7 m	8,50 m	3 m	?	concave	Dr1A décollées	fin II ^e s. - déb. I ^{er} s. av. n. è.
2	9 chemin de Ventenac	nord-sud	7,50 m	9 m	2,80 m	+2 m	?	GRI, Dr1B, Camp B, Ctf, Cnt, TCA	milieu I ^{er} s. av. n. è.
3	10 chemin de la Croux del Fiou	// axe du coteau	3,60 m	8 m	1,20 m	+1,80 m	concave	GRI, Dr1A et B, Ctf, Cnt	fin II ^e - milieu I ^{er} s. av. n. è.
4	31 chemin de la Croux del Fiou	est-ouest	7 m	9 m	2,50 m	+3,50 m	concave	Dr1B, Ctf, Cnt	2 ^e quart du I ^{er} s. av. n. è.
		est-ouest	3,20 m	?	1 m	+1,70 m	concave	-	?
5	4 chemin de Ventenac	// axe du coteau	1,60 m	7 m	0,60 m	?	en «V» asymétrique	Dr1A/B, Ctf, 1 balle de fronde, 2 monnaies	1 ^{er} quart du I ^{er} s. av. n. è.

Fig. 3. Donnée sur les fossés défensifs.

Le sud de la fortification : l'apport des diagnostics

Dans la partie sud du site, dans le secteur de la crête de *Ventenac*, plusieurs opérations de diagnostic ont révélé des vestiges liés au dispositif défensif.

Un fossé au nord de la crête de Ventenac

En 2000, dans la parcelle *Au village*, située entre le chemin des *Carrières Basses* et la butte du *Castéra* (Boudartchouk 2000), le tracé de la bordure sud d'un fossé orienté est-ouest, a été suivi sur environ 40 m de long (fig. 3 n°1). Le comblement apparaît uniforme et correspond à un remblai de limon gris sableux, une couche de fragments d'amphore scelle le remplissage. Dans un second temps, le fossé a été partiellement recouvert d'un empierrement, correspondant sans doute à un cheminement.

En 2013, un nouveau tronçon de ce fossé a été observé (fig. 3 n°2) en contre-bas de la crête de *Ventenac* (Bevilacqua 2013). La proximité de la limite de propriété et des problèmes de sécurité ont empêché de rechercher sa bordure nord et d'atteindre sa base. La paroi sud apparaît évasée à l'ouverture et plus marquée en profondeur. Le comblement superficiel comprend deux couches de limon argileux-sableux relativement homogènes livrant un mobilier peu abondant et très hétérogène.

La dépression sud de Ventenac

En 2011, 10 chemin *Croux del Fiou*, dans les pentes sud-ouest de l'oppidum, a été identifié un large fossé (fig. 3 n°3) qui suit les courbes de niveau (Sergent 2012). Son comblement est massif, homogène et peu riche en mobilier. En bordure nord du fossé, la partie inférieure d'un squelette humain a été identifiée. Seuls quelques centimètres de terre se trouvaient sous le squelette, indiquant un dépôt de celui-ci lors du fonctionnement de la

structure. Les dimensions et le positionnement du fossé incitent à l'identifier comme un ouvrage défensif.

En 2017, un nouveau diagnostic 31 chemin *Croux del Fiou* a révélé deux grands fossés parallèles (fig. 3 n°4) distants seulement de 5 m l'un de l'autre (Sergent 2017). Ils occupent la base d'un coteau et suivent les courbes de niveaux. Le plus grand est situé en amont. Les comblements sont massifs et homogènes ; ils contiennent peu de mobilier archéologique. Les profils des parois sont obliques à concave, les profils des fonds ne sont pas connus (fig. 4). Un talus constitué de marne remaniée est identifiable entre les fossés. La puissance de ces structures, leur situation et la présence d'un talus permettent de les qualifier d'ouvrages défensifs.

En 2018 en contrebas du chemin de *Ventenac* (fig. 3 n°5), un diagnostic a permis la découverte d'un fossé orienté est-ouest perpendiculaire à la pente du terrain (Lotti 2018). Cet aménagement est assez largement érodé dans sa partie occidentale. Ses dimensions, et sa morphologie très particulière attestent sans ambiguïté de son caractère défensif. La base du comblement révèle une première séquence de sédimentation naturelle ; peu épaisse, elle est scellée par un puissant niveau homogène incluant un peu de mobilier céramique (fig. 5).

Confrontation des données

On doit insister sur le fait que ces structures se situent en périphérie du plateau, à flanc de coteau et dans des secteurs peu propices à l'occupation humaine. C'est également ce que suggère la quasi-absence de mobilier céramique et de faune dans le comblement des fossés du chemin de la *Croux del Fiou*. Ils sont étagés dans le flanc du coteau. Au bilan, même si leurs dimensions apparaissent variables, ces ouvrages peuvent être mis en relation avec une fonction défensive.



Fig. 4. Fossés 31 chemin de *la Croux del Fiou* (© Sergent Inrap).

Ces derniers se signalent également par un comblement rapide, effectué à date haute c'est-à-dire à la fin du II^e ou durant la première moitié du I^{er} siècle av. n. ère. Ils devaient être associés à des talus qui n'ont pas laissé de traces mais il est possible que le comblement des fossés provienne de la destruction de ces derniers. Le mobilier céramique est peu volumineux et très fragmentaire. Ces fossés ne servaient donc pas de dépotoirs domestiques et ont été régulièrement entretenus. Mis en perspective avec les données du lidar, ces découvertes archéologiques amènent à s'interroger sur la nature du système défensif dans son ensemble. Il semble que plusieurs lignes de défense existent dans le flanc du coteau de *Ventenac*.



Fig. 5. Fossé 4 chemin de *Ventenac* (© Lotti Inrap).

Les données aujourd'hui disponibles permettent d'affirmer que le site possédait un système de défense utilisant au mieux les potentialités du terrain. Cependant, de nombreuses incertitudes persistent : la datation des « mottes » doit être confirmée et l'existence de talus, le long des fossés et des gradins, vérifiée. Seul un programme de recherche spécifique permettrait de mieux caractériser la fortification de l'*oppidum*.

Bibliographie

- Barry E., 1875. Les Volkes Tectosages et Origines de Toulouse. In C. De Vic et J. Vaissette dir. *Histoire du Languedoc*, ed. Privat, II, 401-412 et 528-549.
- Boudartchouk J.-L., 2000. « Borde-Basse » et « Au village ». Rapport de diagnostic, AFAN, GSO, 35 p.
- Bevilacqua R., 2013. *9 chemin de Ventenac, Vieille-Toulouse*. Rapport de diagnostic, Inrap GSO, 96 p.
- Fouet G., 1964. *Carnet de fouille, in folio 50*. Archives Départementales de la Haute-Garonne, Toulouse.
- Gardes P., coll. Benquet L., Boudartchouk J.-L., Cailhol D., Lotti P., Sergent F., Le rempart gaulois de Vieille-Toulouse authentifié. Entre données récentes et retour aux travaux de Léon Joulin, Mémoires de la Société Archéologique du Midi de la France, LXXIX, 2019, à paraître.
- Joulin L., 1901. Le grand Oppidum des Tolosates. *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 45^e année, N. 4, 518-521.
- Labrousse M., 1968. *Toulouse antique des origines à l'établissement des Wisigoths*, Rome (coll. Efr 212).
- Lotti P., 2018. *4 chemin de Ventenac, Vieille-Toulouse*. Rapport de diagnostic, Inrap GSO, 71 p.
- Sergent F., 2012. *10 chemin de la Croux del Fioux, Vieille-Toulouse*. Rapport de diagnostic, Inrap GSO, 64 p.
- Sergent F., 2017. *31 chemin de la Croux del Fioux, Vieille-Toulouse*. Rapport de diagnostic, Inrap GSO, 133 p.

Auteurs

Laurence Benquet, Inrap Midi-Méditerranée, UMR 5608 TRACES ; laurence.benquet@inrap.fr

Philippe Gardes, Inrap Midi-Méditerranée, UMR 5608 TRACES ; philippe.gardes@inrap.fr

Pascal Lotti, Inrap Midi-Méditerranée ; pascal.lotti@inrap.fr

Frédéric Sergent, Inrap Midi-Méditerranée, UMR 5608 TRACES ; frederic.sergent@inrap.fr

Patrick Massan, Inrap Midi-Méditerranée ; patrick.massan@inrap.fr

Didier Cailho, Inrap Midi-Méditerranée ; didier.cailhol@inrap.fr

Résumé

La question du caractère fortifié ou non de l'agglomération des Volques Tectosages de Vieille-Toulouse est posée depuis le XIX^e siècle. Depuis les années 2000, grâce à la multiplication des diagnostics archéologiques, les données disponibles permettent d'affirmer que le site possédait bien un système de défense, utilisant au mieux les potentialités du terrain. Celui-ci correspond à une enceinte de contour, à plusieurs lignes de défense, dispositif présentant une indéniable parenté avec les systèmes fortifiés d'autres *oppida* du monde celtique.

Abstract

The question of the fortified character or not of the Volques Tectosages agglomeration of Vieille-Toulouse is asked since the 19th century. Since the 2000s thanks to various archaeological excavations, the available data make it possible to affirm that the site possessed well a system of defense, making the best use of the topographical potentialities. The site correspond to a hillfort, with several lines of defense, a device presenting an undeniable relationship with the fortified systems of the other *oppida* of the Celtic world.